



L'HISTOIRE DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecormedia.com

L'exploration commence

UN ROYAUME D'UNE RICHESSE

Entre les voyages de Jacques Cartier au Canada et l'ouverture du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans les années 1830, trois siècles passèrent. La région fut pourtant foulée régulièrement par les Français durant cette période.

C'est lors de son deuxième voyage, à l'été 1535, alors qu'il explorait les rives du Saint-Laurent pour la première fois, que Cartier découvrit l'embouchure du Saguenay, une rivière qui lui apparut « fort profonde et courante ».

Selon ses guides amérindiens, ce cours d'eau remontait jusqu'à un royaume merveilleux où l'on trouvait quantité de pierres et de métaux précieux et débouchait sur une mer salée. Était-ce là le fameux passage recherché vers les richesses d'Asie?

À son retour en France, les promesses du Saguenay lui permirent de convaincre le roi François 1er de le laisser repartir pour se rendre en « Canada [...] jusques en la terre de Saguenay ».

UN DERNIER VOYAGE

Mais son troisième voyage s'avéra difficile. Des relations tendues avec les Amérindiens et l'absence d'interprètes l'empêchèrent de pousser l'aventure plus avant.

Son exploration du Saguenay se résuma à quelques lieues de navigation dont il raconta peu : « hautes montagnes de pierre nue avec très peu de terre [...] grande quantité d'arbres, et de plusieurs sortes », présence de nombreuses baleines, navigation dangereuse.

« FAUX COMME DIAMANTS DE CANADA »

Cartier n'était pas encore reparti lorsque François de la Rocque de Roberval, le nouveau lieutenant général du Canada, arriva en 1542. Motivé par les espoirs de trouver le riche royaume dont Cartier et le chef iroquoien Donnacona parlaient, il érigea un fort au pays de Sinagua (Saguenay) pour ensuite explorer la rivière avec quelques dizaines d'hommes à bord de barques.

Mal préparé, d'une humeur difficile, commandant une troupe mal composée (gentilshommes de cour, criminels libérés, courtisanes!) et aucunement marin lui-même, sa colonie ne dura que quelques mois. Après un hiver désastreux où il perdit bon nombre de gens, on dut venir le chercher pour le ramener en France.

Comme pour Cartier, qui se fit don-

C'est lors de son deuxième voyage, à l'été 1535, que Cartier découvrit l'embouchure du Saguenay

ner de l'or et des diamants par les Amérindiens à Stadaconé, les trésors que Roberval trouva ne passèrent pas l'épreuve des chimistes et se révélèrent de la pyrite de fer et du quartz sans valeur.

LES PÊCHEURS BASQUES

S'il est attesté que des Basques pratiquaient la pêche dans le Saint-Laurent à partir de 1525, on ne sait trop quand ils parvinrent au Saguenay. Attirés par la morue et les bancs de baleines de l'estuaire de la rivière, ils revenaient chaque printemps à leurs stations de Tadoussac, de Bon-Désir et des Escoumins, et repartaient avant les glaces.

Ces stations servaient à la pêche, au dépeçage, au séchage de la morue, à la fonte du lard de baleine et à la préparation de l'huile qu'on en extrayait. Des activités qui exigeaient des Basques de s'installer sur terre et qui leur permirent d'entrer en contacts avec les Amérindiens.

LA TRAITE DES FOURRURES

Dès les années 1580, l'intérêt des Européens pour la fourrure et la tenue d'une importante foire commerciale amérindienne à Tadoussac firent de cet endroit le pivot d'un vaste réseau de traite et le premier port en Amérique du Nord-Est.

Le commerçant Chauvin le choisit d'ailleurs pour installer des colons en 1600. Mais onze des seize hommes étant restés passer l'hiver moururent et ce premier effort de peuplement en Amérique tourna au désastre.

Par la suite, même si les fondations de Québec, Trois-Rivières et Montréal lui disputèrent son rôle central dans la jeune colonie, le comptoir de Tadoussac demeura jusqu'en 1630 le lieu où les vaisseaux français s'arrêtaient, laissant les barques assurer la suite du transport. La traite, elle, s'y poursuivit encore longtemps!



Jean-François de La Rocque de Roberval
Gravure de Jean Clouet, date inconnue
Courtoisie



Rivière Saguenay
Artiste inconnu, 1964
BAC (réf. en traitement)



Portrait imaginaire de Jacques Cartier
Peinture de François Riss, vers 1844
BAC (C-011226)



CAPSULE CHRONOLOGIQUE

1515-1547 :
Règne de François 1er,
« Père des lettres et des arts ».



Vers 1525
Première venue attestée de pêcheurs basques dans l'estuaire du Saint-Laurent.

1534
Premier voyage de Jacques Cartier. Il explore la côte atlantique (Terre-Neuve, Labrador, Anticosti, Gaspésie, Nouveau-Brunswick, Îles-de-la-Madeleine).

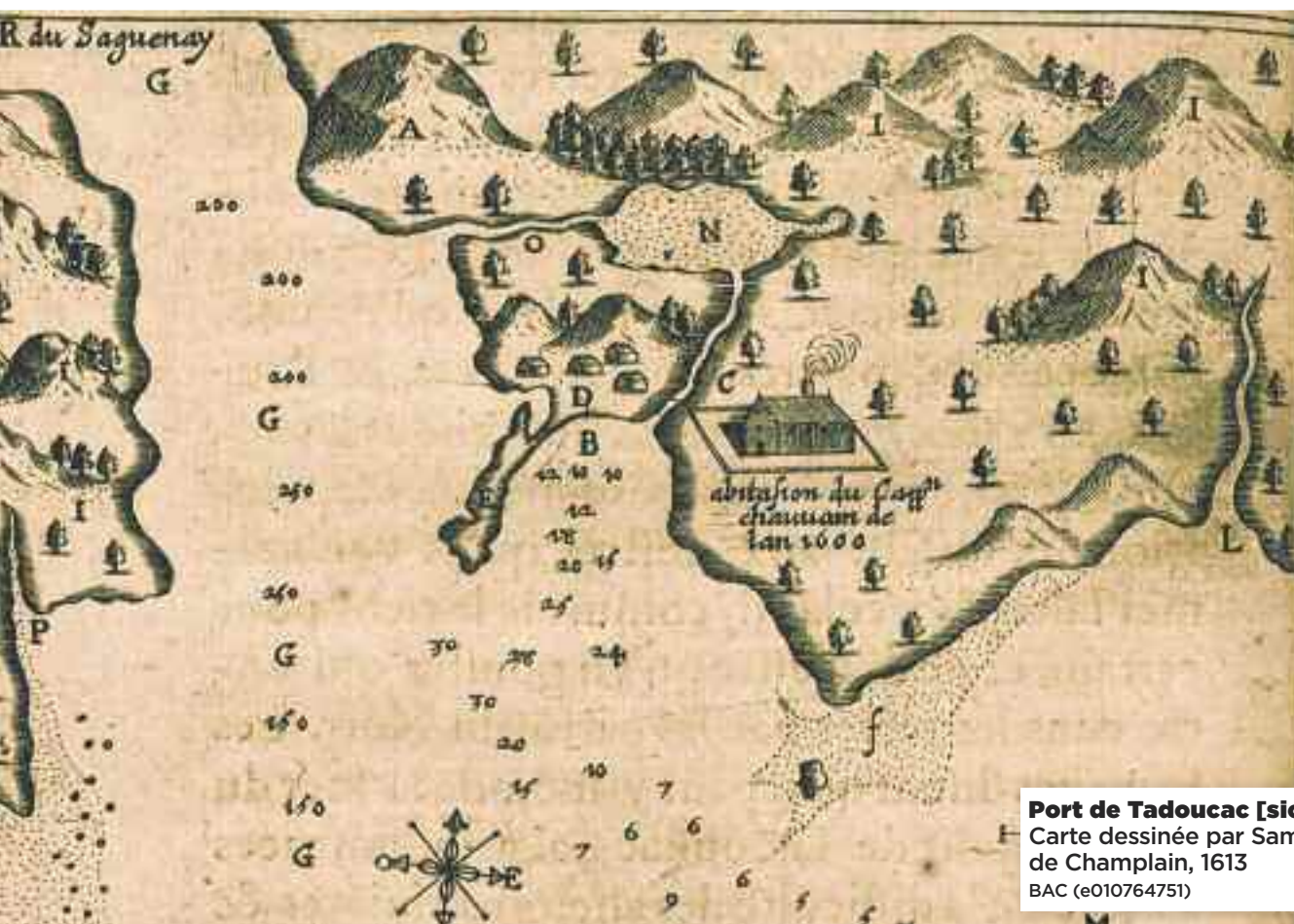
1535-1536
Deuxième voyage de Jacques Cartier. Il explore le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga.

1541-1542
Troisième voyage de Jacques Cartier. Il continue l'exploration de la vallée du Saint-Laurent et l'embouchure du Saguenay.

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



INCROYABLE À DÉCOUVRIR



Port de Tadouacac [sic]
Carte dessinée par Samuel de Champlain, 1613
BAC (e010764751)



Vue de l'embouchure de la rivière Saguenay et de Tadoussac, depuis le fleuve Saint-Laurent, Canada-Est
Peinture de Augustus Terrick Hamilton, 1844
BAC (C-040064)



Une vue de l'endroit et aussi de la manière de pêcher pour traiter et sécher la morue
Détail d'une gravure de Herman Moll, 1718
BAC (C-003686)

JEAN DE QUEN, MISSIONNAIRE ET DÉCOUVREUR

Dans l'établissement du commerce des fourrures à Tadoussac autour de 1600, ni Samuel de Champlain ni aucun autre explorateur ne put remonter le Saguenay. Les Montagnais leur refusaient l'entrée de la région pour conserver leur monopole de chasse et d'échanges. Ayant gagné leur confiance, Jean de Quen fut le premier à y pénétrer.

Le père jésuite arriva en Nouvelle-France en 1635. Il s'occupa d'abord de l'instruction des jeunes colons de Québec, puis de l'éducation des Amérindiens à la mission de Sillery. Fort de son expérience, de Quen s'occupa avec succès de la mission montagnaise de Tadoussac pendant onze ans, soit jusqu'en 1652. Avec des chrétiens autochtones et d'autres pères, il érigea la première église de pierre au Canada en 1646. Son ministère lui permit d'apprendre parfaitement la langue des Montagnais et de gagner leur estime.

LE PIÉKOUAGAMI

À l'été 1647, apprenant que de nouveaux convertis en route pour la mission s'étaient arrêtés en raison d'une épidémie, le jésuite convainquit les Montagnais de le mener à eux pour les sauver.

Deux guides le conduisirent sur les rivières Saguenay et Chicoutimi, sur le lac Kénogami et la Belle-Rivière jusqu'au fameux lac Piékouagami. Après avoir parcouru près de 200 kilomètres coupés de dix portages sur cinq jours, il devint, le 16 juillet, le premier Blanc à découvrir le lac Saint-Jean.

« Ce lac est si grand, écrit-il, qu'à peine en voit-on les rives, il semble estre d'une figure ronde, il est profond & fort poissonneux [...]. Il est environné d'un plat pays, terminé par de hautes montaignes éloignées de [quelques] lieues de ses rives, il se nourrit des eaux d'une quinzaine de rivières [...] qui servent de chemin aux petites nations, qui sont dans les terres pour venir pescher dans ce lac, & pour entretenir le commerce & l'amitié qu'elles ont par entr'elles. »

1542-1543

Voyage de François de La Rocque de Roberval. Il explore la vallée du Saint-Laurent et s'installe à l'embouchure du Saguenay.

1545-1580

Première venue possible de pêcheurs basques à l'embouchure du Saguenay.

1547-1589

Règnes d'Henri II et de ses fils François II, Charles IX et Henri III. Pris dans les Guerres de religion, ils délaissent les activités outre-Atlantique.

1580

Début de la traite des fourrures à Tadoussac.

1600-1601

Chauvin tente une colonisation française permanente pour la première fois, à Tadoussac.

1608

Fondation de la colonie de la Nouvelle-France.

1647

Découverte de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean par le jésuite Jean de Quen.